

# ÈVE ET RAHAB :

*Apprendre à faire de meilleurs choix*

Les femmes de la Bible nous en apprennent beaucoup à notre propre sujet. Bien que les temps aient changé, la nature humaine, elle, n'a pas changé. Des femmes aussi différentes qu'Ève et Rahab peuvent encore nous aider à voir comment une décision que nous prenons aujourd'hui peut influencer nos lendemains.

Dans les pages qui suivent, Alice Mathews, auteur, enseignante de la Bible et professeur, nous montre que des femmes comme Ève et Rahab sont particulièrement importantes, en vertu de ce qu'elles nous apprennent au sujet de notre Dieu. Elle explore également la vérité atemporelle selon laquelle, dans la sagesse et la grâce de Dieu, aucun d'entre nous n'échappe à la puissance d'une décision et ne vit hors de la portée de notre Seigneur.

*Martin R. De Haan, petit-fils*

---

## TABLE DES MATIÈRES

---

Les choix .....	2
<b>ÈVE :</b>	
<b>Voir les conséquences à long terme des petites décisions.....</b>	<b>3</b>
<b>RAHAB :</b>	
<b>Faire des choix pour Dieu dans votre culture.....</b>	<b>19</b>

---

## **LES CHOIX**

---

Depuis le début des temps, les femmes sont aux prises avec des choix difficiles. Elles ont combattu les restrictions qui les étouffaient. Elles se sont parfois inclinées et parfois rebellées contre les puissants qui les gouvernaient. Elles ont vécu en comparant leur compréhension de la volonté de Dieu pour elles aux exigences des autres à leur égard. Certaines ont vécu dans le désespoir. D'autres ont trouvé force et réconfort dans leur relation avec le Dieu vivant.

Certaines ont pris de sages décisions. D'autres ont fait des choix destructeurs. Ève a tendu la main vers un fruit – un simple fruit – et a fait venir sur elle, et sur toutes ses sœurs depuis, les conséquences dévastatrices de la chute. Rahab a choisi de cacher les espions israélites et est devenue un ancêtre du Messie.

Les choix. La vie en est remplie. Nous devons en faire. Alors, comment bien les faire ? Nous pouvons nous tourner vers la Parole de Dieu, la Bible, qui peut nous aider à prendre de sages décisions en nous instruisant au moyen de préceptes et d'exemples.

Dans les pages qui suivent, nous nous pencherons sur deux personnages bibliques féminins aux prises avec des problèmes parfois différents des nôtres, et parfois étonnamment semblables à ceux que nous connaissons. En voyant des femmes réelles échouer ou triompher, nous pourrons trouver des principes qui répondront clairement à nos questions.

Pour faire des choix judicieux, nous devons connaître la Parole de Dieu et bien l'appliquer. Si nous faisons cela, nous pourrons devenir des gens de valeur, des gens sages que Dieu peut utiliser.

---

## **ÈVE : Voir les conséquences à long terme des petites décisions**

---

Quelles sont les décisions les plus difficiles que vous avez à prendre ? Quant à moi, les cafétérias m'imposent les choix parmi les plus difficiles que j'aie à faire. Je déteste y faire la file, ignorant ce qu'il y a trois mètres plus loin comme choix de nourriture que je risque de manquer si je décide de choisir ce qui est devant moi. Je me donne beaucoup de mal pour éviter d'avoir à manger dans une cafétéria.

Ma difficulté à prendre des décisions dans une cafétéria n'a guère de sens. La nourriture n'y est généralement pas si chère – ni si bonne. Alors, qu'est-ce que ça ferait si je prenais une meilleure décision ? Il y a toujours demain !

Peut-être éprouvez-vous plus de difficulté à décider d'une nouvelle paire de chaussures ou du menu pour la fête de samedi soir. Quoique nous détestions au sujet des décisions, le fait est que nous devons constamment en prendre. Dans une étude menée il y a quelques années à l'université du Minnesota, le Dr Erich Klinger a découvert que nous prenons tous entre 300 et 1700 décisions par jour.

Nous décidons si nous allons nous lever le matin. Puis, nous décidons quand nous allons nous lever – tôt, tard, ou entre les deux. Ensuite, nous décidons comment nous allons nous lever – du bon ou du mauvais pied, tant littéralement que métaphoriquement. Après cela, nous passons réellement aux décisions plus sérieuses : quoi porter, quoi revêtir en premier, broser nos dents ou nos cheveux en premier, quoi manger au petit déjeuner, laver ou non la vaisselle, etc. Un grand nombre de ces décisions sont loin de constituer des choix hors du commun. Mais, souvent, elles donnent un bon ou un mauvais départ à nos journées.

Pensez aux décisions les plus importantes que vous ayez prises dans votre vie. De quoi s'agit-il ? Pour certaines d'entre vous, le choix d'un mari vient probablement en tête de liste ou presque. Quoi que vous vouliez dire ou taire sur votre mariage, vous avez sans doute pris peu d'autres décisions qui ont changé la direction de votre vie comme celle-là.

Quelles autres décisions vous ont semblé capitales lorsque vous les avez prises ? Vous vous êtes peut-être rongé les sangs à leur sujet. Votre première sortie avec M. Parfait : Que devrais-je porter ? Devriez-vous acheter une nouvelle robe ? Devriez-vous faire fi de votre budget pour les six prochains mois afin de vous procurer la « bonne » tenue pour cette sortie importante ?

Peut-être êtes-vous en train de refaire la décoration de votre salon et n'arrivez-vous pas à décider si vous devez commander le sofa en brocart blanc ou celui en velours mauve. Six mois ou six ans plus tard, vous ne vous rappellerez peut-être même pas ces décisions parce qu'elles se seront avérées sans grande importance.

Peut-être avez-vous eu de la difficulté à décider si vous alliez vous marier ou rester célibataire – ou vous remarier après un mauvais mariage et un divorce déchirant. Ou peut-être que vous êtes mariée et que vous n'arrivez pas à décider si vous allez avoir des enfants. Ce sont là des décisions majeures.

Puis, il y a les décisions que nous prenons et qui, six mois ou six ans plus tard, nous étonnent par leur importance lorsque nous considérons ce qui en a résulté. Vous avez acheté votre maison pour les mauvaises raisons, mais une fois installée vous avez découvert que votre nouveau voisinage a changé votre vie. Votre voisine est peut-être maintenant votre meilleure amie. Elle vous a peut-être invitée à une étude biblique où vous avez fait la connaissance de Jésus-Christ, de sorte que vous êtes maintenant une personne différente.

Ou peut-être que vous avez rencontré le mari de votre voisine et que vous êtes empêtrée dans une liaison secrète

qui a tout changé pour vous : la dynamique dans votre propre mariage, votre relation avec votre voisine et votre sentiment d'intégrité. Les décisions prises à la légère s'avèrent parfois les plus dramatiques et les plus déterminantes de toutes.

Les décisions. Nous les prenons, puis elles nous prennent en otage. Et parfois, elles nous brisent. Laissez-moi vous parler d'une femme qui devait prendre une décision. Ce n'était probablement pas une décision que la plupart d'entre nous classerions dans la catégorie des décisions qui changent toute une vie. C'était une simple décision au sujet d'un fruit. Ce dernier semblait délicieux et son parfum était agréable. En outre, quelqu'un lui a dit qu'il la rendrait sage.

---

## **Les décisions. Nous les prenons, puis elles nous prennent en otage. Et parfois, elles nous brisent.**

---

Où est le problème ? La prochaine fois que vous vous trouverez dans la section des fruits et légumes de votre supermarché et que vous choisirez le bon régime de bananes ou le bon panier de fraises, pensez à cette femme et à la décision qu'elle a prise concernant un certain fruit.

Cette femme s'appelait Ève. En fait, nous ne l'apprenons qu'à la fin de l'histoire. Dans cette histoire, que nous pouvons lire dans le livre de la Genèse, le premier livre de la Bible, elle n'est désignée que par les mots « la femme ». Elle était l'unique femme, si bien qu'il n'était pas nécessaire de l'appeler autrement pour la différencier des autres. Elle est à la tête de la moitié féminine de la race humaine, et nous pouvons tirer bien des leçons des décisions qu'elle a prises.

Bien des choses ont commencé par Ève ! Elle est appelée « la mère de tous les vivants ». Elle est également « la mère de tous les morts ». Considérez-la dans Genèse 1.26-28 :

*Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et assujettissez-la ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.*

Pour couronner majestueusement ce splendide hymne à la création, Dieu a créé l'homme – l'humanité, soit l'homme et la femme. Remarquez que le premier homme et la première femme ont été créés à l'image de Dieu.

C'est sur la base de cette image, de cette ressemblance, qu'Ève et Adam ont reçu la domination sur la création de Dieu. Ce n'était pas parce que l'homme et la femme étaient plus forts que les lions, les tigres et les hippopotames autour d'eux. C'était parce que, en leur qualité de représentants de Dieu, ils se trouvaient entre Dieu et le monde qu'il avait créé. En tant qu'image de Dieu dans le monde, ils avaient pour responsabilité de veiller sur tout ce que Dieu avait placé sous eux.

En plus d'avoir à dominer sur la création de Dieu, Adam et Ève se sont également fait dire d'être féconds et de se multiplier. Ayez des enfants ! En voyant tout ce qu'il avait fait, Dieu a dit que c'était « très bon » !

Jusqu'ici tout va bien. Nous avons vu la création de loin. Maintenant, en passant au deuxième chapitre du livre de la Genèse, Dieu nous ramène en arrière pour nous montrer plus

en détails ce qui est arrivé dans Genèse 1.27. Nous découvrons ainsi que Dieu a créé l'homme et la femme de manières très différentes, et les différences sont significatives. Lisez Genèse 2.7 :

*L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante.*

Adam a été créé à partir de la poussière de la terre, comme son nom – *Adamah* en hébreu – l'indique. Si Dieu le créait aujourd'hui, il pourrait l'appeler « Poussièreux ».

Si vous avez lu les versets suivants de Genèse 2, vous savez qu'Adam avait une vie merveilleuse en Éden. Au verset 8, nous voyons qu'il a été placé dans un jardin que Dieu a conçu – sûrement quelque chose à voir ! Au verset 9, nous apprenons qu'il disposait de ressources alimentaires illimitées, qui étaient à la fois nutritives et agréables à voir. Dans les versets suivants, il est question de merveilleux fleuves où il pouvait pêcher ou se baigner, ainsi que de montagnes d'or fin et de pierres précieuses. Au verset 15, nous voyons que Dieu lui a donné quelque chose à faire pour le garder actif et en forme. Alors, quel était le problème ? Lisez le verset 18 :

*L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui.*

Le problème, c'était que tant qu'Adam restait seul, il ne constituait que la moitié de l'histoire. Il avait besoin d'une autre personne comme lui pour le définir. Dieu l'avait créé à son image, si bien qu'Adam pouvait aller pêcher avec un

---

## **Ève n'était pas un ajout de dernière minute. Elle était indispensable.**

---

rhinocéros, mais il ne pouvait discuter avec lui de ses plans pour le lendemain. Adam pouvait jouer à la balle avec un des chiens nouvellement créés, mais ils ne pouvaient admirer un coucher de soleil ensemble. Adam a été créé à l'image de Dieu, mais pas les animaux. En Adam, le Dieu trinitaire avait intégré un besoin de communion avec une autre créature faite à la même image. Tout ce qui était féminin dans la nature de Dieu devait également être représenté dans l'humanité.

Ève n'était pas un ajout de dernière minute. Elle était indispensable. Selon ce que Dieu dit dans le verset 18, il n'était « pas bon » qu'Adam soit sans Ève.

Ce fait étant établi, on aurait cru que Dieu se serait aussitôt attelé à la tâche de créer la femme. Mais non. Lisez Genèse 2.19,20 :

*L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant porte le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.*

Dieu savait que le défilé des animaux n'était qu'un prélude. En présentant les animaux à Adam, il préparait le terrain pour une illustration. Il voulait qu'Adam apprenne quelque chose. Il voulait qu'il se rende compte qu'il n'avait pas encore

d'homologue sur la terre. Adam devait découvrir son caractère unique en tant qu'être humain. Dieu préparait Adam en vue du moment solennel où Ève lui serait présentée. Adam devait comprendre qu'avec Ève il se tiendrait dans une sphère de la création que rien d'autre dans le monde ne pouvait occuper. Créés à l'image de Dieu, ils allaient être les seuls à pouvoir communier ensemble et avec leur Créateur.

Maintenant qu'Adam était prêt, Dieu est passé à l'étape suivante. Lisez Genèse 2.21,22 :

*Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.*

Voici ce que Nancy Tischler a fait remarquer à ce sujet :  
« L'homme a dormi pendant la création de la femme, et n'a pas cessé d'être intrigué par la femme depuis. »

Vous êtes-vous jamais demandée pourquoi Dieu a changé de méthode de création alors qu'il maîtrisait fort bien la première ? Jusque-là, Dieu avait créé les organismes vivants à partir de la terre. Dans le verset 9, de la terre il a fait pousser les arbres. Dans le verset 7, il a formé l'homme de la poussière de la terre. Dans le verset 19, de la terre il a formé tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel. On pourrait penser qu'avec une méthode aussi bonne il s'y serait tenu. Mais non. Dieu a introduit une nouvelle méthode, une méthode qui dissiperait le moindre doute quant au fait que l'homme et la femme partageaient une identité essentielle.

Adam ne pourrait jamais dire : « Ève, tu as été formée de la même matière que moi, mais les animaux aussi. Tu ressembles peut-être davantage aux animaux qu'à moi. » Non. Adam et

Ève étaient de la même essence. Ils ont tous deux été créés à l'image de Dieu. Ils partageaient la domination de la terre et devaient tous les deux la peupler.

Dans Genèse 2.23, Adam reconnaît ce fait de manière extatique :

*Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.*

Il savait qui elle était. Elle était chair de sa chair, une partie de son être.

Mais qui était cette femme appelée Ève ? C'était une femme parfaite, dans un monde parfait, jouissant d'une relation parfaite avec son Créateur et avec son mari. En elle, nous voyons la femme complète. Elle était libre d'être humaine, et libre d'être tout ce que toute femme peut désirer. Ève nous montre ce que l'humanité devait être.

Ève nous montre également ce que l'humanité a choisi de devenir. Continuez de lire l'histoire dans Genèse 3. Nous y trouvons un serpent rampant jusqu'à Ève pour engager une conversation qui a mené au désastre. Mais avant de les entendre se parler, nous devons considérer un dernier détail dans Genèse 2.16,17 :

*L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement.*

Au milieu de toute l'opulence du jardin d'Éden, se trouvait un arbre, dont Adam et Ève ne pouvaient manger le fruit, par ordre de Dieu. À quel jeu Dieu jouait-il avec eux ? Les tourmentait-il en les tentant au-delà de leurs forces ?

Pour comprendre cet arbre, nous devons comprendre une dernière chose inhérente au fait que nous avons été créés à l'image de Dieu. Au cœur de l'univers, les étoiles se déplacent de manière prévisible sur leurs orbites. Le printemps et les récoltes sont fixés dans le cours naturel des choses. Toute la nature est conçue pour réagir comme Dieu l'a voulu. Les oiseaux volent. Les poissons nagent. Les biches courent.

Mais au milieu de toute la création, un homme et une femme ont été créés avec une différence. Ils pouvaient choisir. Ils pouvaient choisir d'aimer Dieu et de lui obéir. Ou ils pouvaient choisir de tourner le dos à Dieu et d'être indépendants. Ils étaient l'unique élément non prévisible de l'univers.

Dieu a validé l'exercice du libre arbitre, et son image en nous, en nous donnant le pouvoir de choisir. L'arbre était là pour qu'Ève et Adam puissent volontairement choisir de demeurer en communion avec Dieu.

Tous nos amours sont liés à des choix. Sans le pouvoir de choisir, dire que nous aimons n'a aucun sens. Nous pouvons exiger l'obéissance, mais nous ne pouvons pas exiger l'amour. L'arbre a donné à Adam et Ève l'occasion d'aimer Dieu de façon significative. L'arbre, par sa présence même, était un rappel visible pour l'homme et la femme qu'ils étaient des créatures, dépendantes de leur Créateur.

Avec cela à l'esprit, retournez maintenant à la conversation dans Genèse 3.1-7 :

*Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu*

*avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.*

Les choix. Quel choix Ève a-t-elle fait ? Ce n'était qu'une décision concernant un fruit. Mais l'était-ce vraiment ? Derrière nos petites décisions se cachent souvent de grandes décisions. Pour Ève, c'était réellement une décision de douter de la bonté de Dieu. C'était une façon de dire que Dieu s'était présenté sous un faux jour, qu'il n'avait pas vraiment leur bien-être à cœur.

Ève a choisi d'écouter le mensonge de Satan. Elle a choisi de croire que Dieu avait menti parce qu'il ne voulait pas que ses créatures deviennent semblables à lui. Son choix – et le choix d'Adam, lorsqu'il a pris le fruit de sa main pour en manger – illustre le paradoxe d'avoir été créés à l'image de

---

## **Le paradoxe d'avoir été créés à l'image de Dieu tient au fait que nous sommes libres de faire primer notre volonté sur celle de Dieu.**

---

Dieu : nous sommes libres de faire primer notre volonté sur celle de Dieu. Nous sommes libres de ne tenir aucun compte de notre Créateur. Autour de nous, il y a des gens – peut-être dans nos familles et dans notre cercle d'amis – qui ont décidé qu'ils pouvaient vivre sans Dieu et se passer de sa Parole et de sa volonté.

De ce choix, qu'ont fait la première femme et le premier homme, découlent trois conséquences avec lesquelles nous vivons, vous et moi, aujourd'hui. Nous avons vu la première dans Genèse 3.7 : leurs yeux se sont ouverts et ils ont su qu'ils étaient nus. Le symbole est clair : ils se sont rendu compte de ce qu'ils avaient fait. Ils ont éprouvé de la culpabilité parce qu'ils avaient désobéi à Dieu. Dans les versets suivants, nous assistons à la confrontation avec celui de qui ils cherchaient maintenant à se cacher :

*Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin. Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : La femme*

*que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé (3.8-13).*

La communion avec Dieu était détruite. Adam et Ève se cachaient. Le premier éloignement qu'Adam et Ève ont vécu est leur éloignement de Dieu, leur Créateur.

Il n'y a pas que la relation verticale qui a été brisée. Remarquez la réponse d'Adam à la question de Dieu : il a rejeté la faute sur Ève. Et lorsque Dieu s'est tourné vers Ève pour l'interroger, elle a rejeté la faute sur le serpent.

Le blâme a remplacé la confiance et l'amour. La race humaine était maintenant divisée. La désaffection guette toute relation. Les psychologues et les psychiatres desservent toute une société aux prises avec le blâme, la culpabilité, les récriminations et la désaffection qui nous séparent les uns des autres. Nous vivons dans un monde rempli de problèmes issus de cette désaffection horizontale. Les divorces l'attestent, ainsi que les organisations qui viennent en aide aux victimes d'abus et aux abuseurs. Les femmes sont confrontées à d'horribles problèmes dans leur vie conjugale, professionnelle et autre, parce que le blâme et la culpabilité ont remplacé l'amour et la confiance.

La désobéissance à Dieu a brisé la relation verticale entre nous et Dieu. Elle a également brisé les relations horizontales entre les hommes et les femmes, entre les parents et les enfants, et entre les gens liés par toutes sortes de relations humaines.

Troisièmement, elle a brisé la relation harmonieuse que Dieu avait créée entre la nature et le premier homme et la première femme. Cette dernière accomplirait sa destinée en portant des enfants, mais elle le ferait maintenant avec des douleurs. L'homme continuerait à s'occuper du jardin, mais il

aurait à composer avec un sol maudit, un sol qui produirait des épines et des chardons. Notre relation avec Dieu, notre relation les uns avec les autres et notre relation avec le monde créé qui nous entoure sont toutes brisées par un esprit indépendant.

Remarquez que ni la femme ni l'homme n'ont été maudits. Le serpent a été maudit et le sol a été maudit. Quant à la femme et à l'homme, ils subiraient les conséquences naturelles d'avoir à vivre dans un monde déchu et à affronter une nature hostile.

Remarquez également que les prophéties que Dieu a faites concernant Ève et Adam étaient une manière de renverser leur situation initiale. Ève, égale à son mari en Éden, serait désormais dominée par lui. Adam, tiré de la terre et dominant la terre, devrait maintenant travailler à la sueur de son front afin d'obtenir de la terre la nourriture pour sa famille. Pour finir, ils retourneraient à la terre : « [...] car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (3.19).

---

## **Notre relation avec Dieu, notre relation les uns avec les autres et notre relation avec le monde sont toutes brisées par notre esprit d'indépendance**

---

En suivant l'homme et la femme qui sortent du jardin, nous ne revoyons Ève que deux autre fois. Dans le chapitre 4, nous lisons qu'elle a donné naissance à Caïn, puis à Abel. Au verset 25, elle a donné naissance à un fils du nom de Seth. Tous ses autres enfants n'ont pas été nommés, et sa propre mort est passée inaperçue. Pour cette femme, une année difficile en suivait une autre. Elle a porté deux fils dont l'antagonisme s'est soldé par un meurtre et l'exil.

Oui, elle a obtenu ce qu'on lui avait promis : la connaissance du bien et du mal. Elle a connu le labeur, la douleur, la perte et la mort. Bien des femmes ont vécu une vie de grandes tragédies,

mais aucune autre femme n'a connu l'angoisse qu'Ève a dû éprouver en passant du jardin d'Éden à la désaffection – la désaffection par rapport à Dieu, par rapport à son mari et par rapport à un environnement bienfaisant. Le fait de connaître le bien comme elle le connaissait a dû rendre la laideur du mal encore plus marquée.

---

**Aucune autre femme n'a connu l'angoisse qu'Ève a dû éprouver en passant du jardin d'Éden à la désaffection.**

---

Car Ève reflétait encore l'image de Dieu. C'était une image gâchée, mais c'était néanmoins l'image de Dieu. Ève était coupée de la communion avec celui avec qui elle devait être en relation. Elle a connu le vide, l'angoisse en se rappelant ce que Dieu avait voulu qu'elle soit sans pouvoir devenir tout ce pour quoi elle avait été créée !

Dans le tragique dénouement de cette histoire se trouvait un tout petit rayon d'espoir pour Ève. Ce petit rayon est devenu pour nous aujourd'hui un faisceau d'espoir transformateur, car dans la malédiction du serpent se cachait la parole de Dieu selon laquelle il mettrait l'inimitié entre le serpent et la femme, entre la postérité du serpent et la postérité de la femme : celle-ci lui écrasera la tête, et le serpent lui blessera le talon (3.15).

Même pendant qu'il prononçait châtements et prophéties pour le péché d'Adam et d'Ève, Dieu se souciait du rétablissement de sa relation avec ceux qui portent son image. Il a prévenu Satan que sa victoire ne durerait pas toujours. Le jour viendrait où quelqu'un naîtrait de la postérité de la femme – affirmation inhabituelle, car la « postérité » ou le sperme venait toujours de l'homme – pour écraser la tête du serpent.

C'était la première mention d'une promesse, la première allusion à un libérateur qui allait nous affranchir du péché. La

mauvaise nouvelle contenait donc une bonne nouvelle. Dieu n'avait pas tourné le dos à ses créatures. La pièce n'était pas terminée. Le rideau n'était pas encore tombé sur le dernier acte.

En repensant à vos cours d'anglais de l'école secondaire ou du collège, vous vous rappellerez peut-être avoir lu des pièces de Shakespeare et d'autres écrivains. Certaines pièces étaient classées comme des comédies. D'autres étaient considérées comme des tragédies. Pour bon nombre d'entre nous, une comédie, c'est une pièce comique remplie de réparties humoristiques. Mais ce n'est toutefois pas ce qui différencie une comédie d'une tragédie. Les tragédies et les comédies suivent la même action fondamentale.

Dans le premier acte, l'écrivain fait monter la femme dans un arbre. Dans le second, un ours se tient au pied de l'arbre en grognant. Mais c'est dans le troisième acte qu'on découvre si la pièce est une tragédie ou une comédie. La différence se voit dans la fin de la pièce. Dans une tragédie, l'histoire se déroule sans perspective d'espoir. Une fois qu'elle commence, les mauvaises décisions engendrent de mauvaises fins. La comédie, par contre, inclut également de mauvaises décisions par les acteurs, mais les crises et les blessures se transforment, si bien qu'à la fin tout est pour le mieux.

Dieu n'écrit pas de tragédies. L'histoire d'Ève est tragique – non seulement pour elle, mais pour toute la race humaine. Pour vous. Pour moi. Une fois qu'elle a pris la décision de manger du fruit agréable à voir, elle ne pouvait changer la fin de l'histoire pour elle-même, pour Adam, pour Caïn et Abel, pour Seth et pour n'importe lequel de ses descendants.

Mais l'Auteur pouvait intervenir dans l'histoire et en changer la fin. Dieu pouvait prendre toutes les mauvaises décisions, et la douleur et la tristesse, et s'en servir pour créer une fin heureuse. Il en donne le premier indice dans Genèse 3.15, où il a promis qu'un des descendants d'Ève vaincrait Satan et sa puissance.

Vous et moi, nous ne vivons pas comme Ève a vécu, en attendant l'accomplissement de la promesse de Dieu. Vous et moi, nous vivons avec l'accomplissement de cette promesse dans notre vie. Jésus-Christ est venu, et par lui vous et moi, nous pouvons avoir une relation avec Dieu.

L'apôtre Paul savait que ce fait ferait une différence dans la vie des Grecs du premier siècle qui vivaient à Corinthe, car il leur a écrit : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Co 15.22).

---

### **Nous pouvons choisir de laisser Dieu écrire une fin heureuse au drame de notre vie.**

---

En Christ, je peux revivre. En Christ, vous pouvez revivre. En lui, nous pouvons avoir une relation verticale avec notre Créateur, une relation qu'Ève et Adam ont rejetée en échange de la possibilité d'être comme Dieu. Nous pouvons choisir de laisser Dieu écrire une fin heureuse au drame de notre vie. Nous pouvons choisir de le laisser établir une relation qui n'est pas brisée par notre indépendance et nos mauvais choix. Nous pourrions alors le regarder guérir des relations humaines qui nous accablent.

Nous pouvons choisir. Si vous n'avez pas encore fait ce choix, vous pouvez dès maintenant choisir une relation verticale avec Dieu par Jésus-Christ.

---

## **RAHAB : Faire des choix pour Dieu dans votre culture**

---

Imaginez que vous vous rendez en voiture au supermarché et que vous approchez d'une intersection où il y a un feu de circulation. Lorsque vous êtes à 30 mètres de l'intersection, le feu tourne au jaune. Quelle décision êtes-vous susceptible de prendre dans la fraction de seconde suivante ?

Appuierez-vous sur l'accélérateur et foncerez-vous à toute vapeur, peut-être sur le feu jaune mais probablement sur le feu rouge ? Ou appuierez-vous sur les freins pour ne courir aucun risque ?

La décision que vous prendrez dans cette fraction de seconde dépendra d'un certain nombre de facteurs. Tout d'abord, votre horaire influencera votre décision. Êtes-vous en retard ou disposez-vous de toute la matinée pour faire votre épicerie ?

Une autre chose qui influencera votre décision est ce que vous pensez de l'idée d'obéir à la loi en tout temps. Certains d'entre nous sont compulsifs dans ce genre de situation. D'autres trouvent que le fait de raser les limites de la loi est un défi stimulant.

Ce que vous pensez de l'idée d'avoir une contravention, d'avoir à l'expliquer à votre famille ou d'être obligé de prendre le temps de parler à un policier constitue un troisième facteur.

Bien entendu, votre personnalité influencera la décision que vous allez prendre. Si vous êtes du Type A, qui ne peut souffrir d'attendre aux feux rouges, vous allez probablement appuyer sur l'accélérateur et franchir l'intersection à toute vitesse.

Une fois cette décision prise, d'autres décisions vous attendront probablement. Supposez que vous ayez terminé votre épicerie et que vous vous apprêtiez à sortir du supermarché.

La caissière vous a remis un billet de 10 \$ au lieu d'un billet de 5 \$ comme monnaie. Quelle décision prendrez-vous dans la fraction de seconde qui suivra ? Attirez-vous son attention sur son erreur ou empochez-vous le billet de 10 \$ sans rien dire ?

Encore une fois, la décision que vous prendrez dans cette fraction de seconde dépendra d'un certain nombre de facteurs. Vous vous rappellerez peut-être les fois où vous avez acheté dans ce supermarché des denrées qui étaient pourries à l'intérieur : la laitue était rouillée, le melon était insipide ou les pommes trop mûres. Ou peut-être que la dernière fois que vous y avez acheté du fromage blanc, vous avez dû le jeter parce qu'il était déjà aigre. Dans cette fraction de seconde, vous pouvez décider que vous ne faites que vous rembourser pour toutes les fois où le magasin vous a escroqué en vous vendant de la mauvaise marchandise.

C'est ce que vous croyez au sujet du magasin, de l'honnêteté et de la justice qui déterminera ce que vous ferez si vous devez prendre une décision en une fraction de seconde par rapport à l'erreur commise lorsqu'on vous a rendu votre monnaie à la caisse.

Ce problème n'est pas nouveau. Les gens font face à de tels choix depuis des milliers d'années. Depuis qu'Ève a pris une décision par rapport à un fruit dans ce vieux jardin, les gens ont eu à prendre des décisions rapides dans la vie. Or, ces décisions sont habituellement prises en fonction de nos croyances au sujet de nous-mêmes, de la société et de l'univers. Y a-t-il un Dieu ? S'il y en a un, qu'a-t-il à voir avec ce que je choisis de faire ? Dans ce que je crois à son sujet, qu'est-ce qui influence les décisions que je prends chaque jour ?

En lisant Josué 2, nous voyons une femme qui a pris une décision en une fraction de seconde, une décision qui a changé sa vie de fond en comble. Elle s'appelle Rahab. Elle pratiquait le plus vieux métier du monde : la prostitution. Elle avait déjà

pris des décisions importantes quant à la valeur de son corps et à la valeur de son âme. Dans ce passage, nous la rencontrons au moment où elle fait face à une autre décision.

Pour comprendre le choix qu'elle s'apprête à faire, cependant, nous devons reculer de 40 ans, afin d'établir le fondement de la décision rapide de Rahab. Le peuple de Dieu, les douze tribus d'Israël, vivait en esclavage en Égypte. Sous la direction d'un trio familial remarquable – Moïse, Aaron et Marie –, Dieu a délivré son peuple. Lorsque, par incrédulité, son peuple a refusé d'entrer dans la Terre promise, il a erré pendant 40 ans dans la péninsule du Sinaï. Durant ce temps, toute une génération a péri, et notre scène débute lorsque les douze tribus campent sur la rive est du Jourdain, prêtes à commencer la conquête de Canaan sous la direction de leur nouveau commandant en chef, Josué.

La première ville que les Israélites auraient à prendre était celle de Jéricho, la ville des rameaux, située dans une vallée luxuriante. Or, Dieu avait promis à son peuple un pays où coulent le lait et le miel, et la première ville sur leur chemin correspondait parfaitement à cette description.

La vallée était fertile et bien irriguée, regorgeant de cultures abondantes et de fruits succulents. La ville elle-même était la plus forte des villes fortifiées de Canaan. Les murs de briques, d'environ six mètres de haut, semblaient imprenables. Les archéologues nous disent qu'il y avait en fait deux murs séparés par l'espace d'une pièce. Si un ennemi réussissait à escalader le premier mur, il serait prisonnier de ce *no man's land*, une cible facile pour les défenseurs. Jéricho était bien protégée.

Au-dessus de cet espace, on avait construit des maisons à certains intervalles tout autour de la ville. Ces maisons étaient soutenues par d'énormes poutres enjambant le gouffre qui séparait les deux murailles. Or, c'est dans une de ces maisons sur la muraille qu'habitait Rahab.

Notre histoire commence dans Josué 2.1 :

*Josué, fils de Nun, fit partir secrètement de Sittim deux espions, en leur disant : Allez, examinez le pays, et en particulier Jéricho. Ils partirent, et ils arrivèrent dans la maison d'une prostituée, qui se nommait Rahab, et ils y couchèrent.*

Voici le contexte : préparatifs des Israélites pour la guerre, espions, et questions de loyauté et de patriotisme. Les espions étaient arrivés à Jéricho. Où pouvaient-ils rester ? Comment pouvaient-ils apprendre ce qu'ils devaient savoir ? Quel meilleur endroit où aller que dans une maison de prostitution ? Les marchands de passage demandaient souvent leur chemin dans de tels lieux. Nous ne devons donc pas nous étonner de ce que les deux espions d'Israël se retrouvent dans la maison de Rahab sur la muraille.

Mais les espions avaient-ils réussi à échapper à toute suspicion ? Lisez Josué 2.2-7 :

*On dit au roi de Jéricho : Voici, des hommes d'entre les enfants d'Israël sont arrivés ici, cette nuit, pour explorer le pays. Le roi de Jéricho envoya dire à Rahab : Fais sortir les hommes qui sont venus chez toi, qui sont entrés dans ta maison ; car c'est pour explorer tout le pays qu'ils sont venus. La femme prit les deux hommes, et les cacha ; et elle dit : Il est vrai que ces hommes sont arrivés chez moi, mais je ne savais pas d'où ils étaient ; et, comme la porte a dû se fermer de nuit, ces hommes sont sortis ; j'ignore où ils sont allés ; hâtez-vous de les poursuivre et vous les atteindrez. Elle*

*les avait fait monter sur le toit, et les avait cachés sous des tiges de lin, qu'elle avait arrangées sur le toit. Ces gens les poursuivirent par le chemin qui mène au gué du Jourdain, et l'on ferma la porte après qu'ils furent sortis.*

Il est clair que les espions avaient éveillé la suspicion de certains habitants de Jéricho, si bien que le roi n'a pas tardé à entendre parler d'eux. Il a envoyé une délégation à la maison de Rahab pour exiger que les espions soient remis entre les mains de la force policière de Jéricho. Rahab devait prendre une décision en une fraction de seconde.

Allait-elle agir en patriote et remettre les espions au roi ? Ou allait-elle se comporter en traître et mentir en cachant les ennemis de son peuple ?

Quelle grande décision à prendre pour n'importe qui ! Et Rahab ne disposait pas de plusieurs heures ni de plusieurs jours pour y réfléchir ou pour consulter des gens en qui elle avait confiance. Elle devait prendre cette décision rapidement. Vous savez, par le texte, quelle décision elle a prise. Les espions, du moins pour le moment, étaient en sécurité sous les tiges de lin sur son toit. Les soldats qui étaient venus à sa porte ont cru son histoire et sont partis chercher les espions sur la route qui mène au gué du Jourdain.

Pensez à la décision de Rahab. Qu'est-ce qui a bien pu la convaincre qu'elle ferait la meilleure chose en trahissant son peuple et en risquant sa vie uniquement pour sauver celle de deux hommes qu'elle n'avait jamais rencontrés auparavant et qu'elle ne reverrait peut-être jamais ?

Comme bien des décisions que nous prenons en une fraction de seconde, la décision de Rahab tient à ce qu'elle était, ainsi qu'à ce qu'elle croyait au sujet d'elle-même, de son monde et de Dieu. C'est ce qu'elle croyait qui lui a donné le courage d'aller

à l'encontre de son peuple et de son gouvernement lorsqu'elle a dû prendre une décision en une fraction de seconde.

Suivez-moi en imagination sur ce toit au-dessus de la muraille de Jéricho. Écoutez ce que Rahab a dit aux espions après que les soldats sont partis les chercher en vain. Asseyez-vous avec moi sous les étoiles pendant qu'elle bavarde avec les deux Israélites. Sentez la douce brise du printemps. Sentez les riches parfums des fleurs dans l'air de la nuit. Regardez le fleuve briller sous la lune à l'est, et les montagnes qui se dressent à l'ouest. Lisez ce que Rahab a dit à ces deux jeunes hommes dans Josué 2.8-13 :

*Avant que les espions se couchent, Rahab monta vers eux sur le toit et leur dit : L'Éternel, je le sais, vous a donné ce pays ; la terreur que vous inspirez nous a saisis, et tous les habitants du pays tremblent devant vous. Car nous avons appris comment, à votre sortie d'Égypte, l'Éternel a mis à sec devant vous les eaux de la mer Rouge, et comment vous avez traité les deux rois des Amoréens au-delà du Jourdain, Sihon et Og, que vous avez dévoués par interdit. Nous l'avons appris, et nous avons perdu courage, et tous nos esprits sont abattus à votre aspect ; car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre. Et maintenant, je vous prie, jurez-moi par l'Éternel que vous aurez pour la maison de mon père la même bonté que j'ai eue pour vous. Donnez-moi l'assurance que vous laisserez vivre mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, et tous ceux qui leur*

*appartiennent, et que vous nous sauverez  
de la mort.*

Quelle croyance fondamentale a poussé Rahab à prendre cette décision de cacher les espions et de trahir sa ville ? Rahab a décidé de parier sa vie et son avenir sur le Dieu d'Israël. Elle en était venue à être convaincue, comme elle l'a dit aux espions, que leur Dieu était « Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre ».

Or, c'est la seule façon pour vous et moi de confronter notre culture et d'aller à contre-courant de la société qui nous entoure. Et nous ne trouverons le courage de faire cela que lorsque nous serons convaincus que c'est « l'Éternel, [notre] Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre ».

Est-ce que je crois vraiment que Dieu est souverain non seulement en haut dans les cieux, mais aussi en bas sur la terre ? Suis-je convaincue que mes « destinées sont dans [sa] main » (Ps 31.16) et que Dieu tient vraiment « le monde entier dans ses mains » ? Puis-je être certaine que ses mains sont de bonnes mains et qu'il fera en sorte que la justice triomphe et que le bien remporte la victoire à la fin ?

Le poète américain James Russell Lowell a écrit :  
*La vérité pour toujours sur l'échafaud. Le mal pour  
toujours sur le trône – Mais à cet échafaud se balance  
l'avenir. Et derrière l'ombre de l'inconnu se tient Dieu,  
veillant sur les siens.*

« La vérité pour toujours sur l'échafaud. Le mal pour toujours sur le trône. » C'est ce qu'il nous semble parfois, n'est-ce pas ? Nous regardons le monde qui nous entoure et nous voyons l'injustice triompher. Nous voyons les bons perdre, et les méchants gagner. Nous voyons une amie intime devoir faire face à un mariage brisé, non pas parce qu'elle a été une piètre épouse, mais parce que son mari a succombé aux charmes d'une autre femme. Nous voyons un mari intègre perdre son

emploi, tandis qu'un collègue malhonnête est promu. On ne dirait pas que Dieu est souverain ici-bas. Nous ne disposons pas de grand-chose pour croire qu'il est même souverain dans les cieux. Dieu se tient-il vraiment dans l'ombre, « veillant sur les siens » ?

Le fait de croire que Lowell a raison ou tort dépend de ce que vous savez d'autre au sujet de Dieu.

Rahab en savait assez sur Dieu pour croire qu'il utiliserait sa grande puissance au profit des siens. Elle était prête à jouer sa vie. Elle connaissait l'épaisseur des murs de Jéricho. Elle vivait dessus. Elle connaissait la férocité des soldats de Jéricho. En tant que prostituée, elle en avait sûrement entendu plusieurs d'entre eux se vanter de leur force et de leurs prouesses lorsqu'ils venaient la voir. Elle pouvait donc voir à quel point Jéricho était imprenable pour un envahisseur. Mais malgré tout cela, elle en était venue à croire que le Dieu d'Israël triompherait, et que les Israélites étaient du côté de Dieu. Elle le croyait à tel point qu'elle était prête à parier sa vie là-dessus. Rahab a osé s'élever toute seule contre sa culture, parce qu'elle croyait fermement au Dieu d'Israël.

En passant au Nouveau Testament, nous apprenons quelque chose d'important au sujet de la foi de Rahab. À notre grande surprise, cette prostituée est citée comme exemple de foi remarquable. Regardez d'abord Hébreux 11.31 :

*C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance.*

Dans ce panthéon des héros de la foi, on ne trouve que deux femmes – Sara, la femme d'Abraham, et la prostituée Rahab. C'est remarquable ! Mais l'auteur de cette lettre aux Hébreux n'est pas le seul à avoir cité la foi de Rahab en exemple. Regardez aussi Jacques 2.25,26 :

*Rahab la prostituée ne fut-elle pas également justifiée par les œuvres, lorsqu'elle reçut les messagers et qu'elle les fit partir par un autre chemin ? Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.*

La foi de Rahab a non seulement donné lieu à une déclaration solennelle sur le Dieu d'Israël : « [...] car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre ». Elle a également donné lieu à une action remarquable en faveur du peuple de Dieu. Quelqu'un a dit que « la foi est un pas, et non seulement une déclaration ».

Qu'est-ce qui atteste la foi de Rahab ? L'auteur de l'épître aux Hébreux dit que c'est le fait qu'elle a accueilli les espions. Jacques souligne ce même fait : « [...] elle reçut les messagers et [...] les fit partir par un autre chemin » – loin des soldats de Jéricho. La foi de Rahab l'a poussée à l'action. Sa décision d'agir découlait de sa foi.

---

### **La foi de Rahab l'a poussée à l'action. Sa décision d'agir découlait de sa foi.**

---

Et qu'en a-t-il résulté ? En jouant sa vie sur la réalité et l'œuvre du Dieu d'Israël, Rahab a-t-elle fait un bon choix ? Si vous avez fréquenté l'école du dimanche, vous connaissez mieux l'histoire que je ne saurais la raconter.

Après avoir envoyé les soldats de Jéricho sur une fausse piste, elle a eu une merveilleuse conversation avec les deux espions sur le toit de sa maison sous un ciel étoilé. Elle a confessé sa foi au Dieu d'Israël, et elle a fait une autre chose : elle a demandé que, pour avoir sauvé la vie des espions, la vie de ses parents, de ses frères et de ses sœurs soit épargnée lorsque Dieu donnerait Jéricho aux envahisseurs.

« Nous sommes prêts à mourir pour vous », lui ont assuré les espions, et ce, à deux conditions : elle ne devait pas parler de leur mission aux autorités de Jéricho, et elle devait attacher un cordon cramoisi à la fenêtre du mur. Seuls ceux qui seraient dans la maison au moment de la conquête seraient sauvés. Tous les autres périraient.

Les conditions furent acceptées de tous. Elle les fit descendre avec une corde par la fenêtre, en leur disant de se cacher dans les montagnes jusqu'à ce que ceux qui les poursuivaient rentrent bredouilles à Jéricho. Elle attacha le ruban cramoisi à la fenêtre – et elle attendit.

Dans Josué 3, 4 et 5, nous lisons l'histoire d'une grande nation traversant un fleuve en furie, et des choses qui lui sont arrivées lorsqu'elle a établi le camp non loin de Jéricho. Entre-temps, Rahab attendait. Notre histoire se poursuit dans Josué 6.1,2 :

*Jéricho était fermée et barricadée devant les enfants d'Israël. Personne ne sortait et personne n'entrait. L'Éternel dit à Josué : Vois, je livre entre tes mains Jéricho et son roi, ses vaillants soldats.*

Ensuite, Dieu a donné à Josué un des plans de bataille les plus étranges jamais relatés. Il devait organiser une procession à la tête de laquelle il y aurait des soldats armés, suivis par sept sacrificateurs portant des instruments faits de cornes de bélier. Puis, il y aurait d'autres sacrificateurs portant l'arche de l'Alliance, suivis par d'autres soldats armés. Les sept sacrificateurs devaient faire retentir les cornes tout en faisant le tour de la ville, mais les Israélites alignés le long du parcours devaient garder le silence. À la fin de la procession, tout le monde devait retourner au camp israélite pour la nuit. Les gens se sont rassemblés et ont marché le premier jour, puis encore le

deuxième, le troisième, le quatrième, le cinquième et le sixième jour.

Qu'auriez-vous pensé de cela si vous aviez été un citoyen de Jéricho debout sur la muraille en train de les observer chaque jour ? Vous seriez-vous demandé quelle sorte de Dieu donnerait de telles instructions à ce peuple ?

Ou auriez-vous éprouvé juste un peu de nervosité en regardant cette procession, tout en vous demandant ce qui se produirait ensuite ?

Le septième jour, la procession a commencé comme d'habitude. Les Israélites regardaient les soldats armés, les sacrificateurs munis de cornes et les sacrificateurs portant l'arche, alignés comme les jours précédents. Tous faisaient silence, selon les instructions qu'ils avaient reçues. Mais je suppose que, même sans cet ordre de la part de Josué, beaucoup auraient néanmoins gardé le silence. C'était l'épreuve suprême. Dieu allait-il les faire triompher, ou auraient-ils l'air ridicules, comme toute la semaine ?

Le tour de la ville une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois, six fois, sept fois. Et soudain, Josué a donné le signal. Les trompettes ont retenti. Les Israélites se sont mis à crier, et les murs se sont écroulés. Ces murs de six mètres d'épaisseur se sont effondrés autour de la ville. Les soldats israélites armés ont pu franchir les débris et affronter la milice de Jéricho. La destruction de Jéricho était totale, ou presque. Une seule maison est restée intacte sur une section du mur. De la fenêtre de cette maison pendait un cordon cramoisi. Les gens, rassemblés près de la fenêtre à l'intérieur de cette maison, regardaient stupéfaits tout ce qui se passait.

Josué a appelé les deux espions et leur a confié une tâche agréable : aller à la maison de Rahab pour en faire sortir tous ceux qui s'y trouvaient afin de les protéger. Dans Josué 6.23, il est écrit :

*Les jeunes gens, les espions, entrèrent et firent sortir Rahab, son père, sa mère, ses frères, et tous ceux qui lui appartenaient ; ils firent sortir tous les gens de sa famille, et ils les déposèrent hors du camp d'Israël.*

Sains et saufs ! Rahab avait joué sa vie sur le Dieu d'Israël. Dieu s'était montré fidèle pour elle et pour tous ceux qui s'étaient rassemblés dans sa maison sur le mur de Jéricho.

L'histoire ne se termine pas là. Dans Josué 6.25, l'auteur nous raconte que Rahab vivait parmi les Israélites lorsque le livre de Josué a été écrit. Elle ne faisait qu'un avec le peuple de Dieu. Le fait qu'elle ait été une prostituée n'avait plus d'importance. Par la foi, elle faisait partie de la communauté de Dieu.

Une des choses remarquables que nous voyons lorsque nous considérons les contacts que Jésus a eus avec des femmes dans les quatre Évangiles, c'est qu'il s'abaissait souvent pour relever des femmes « déchues ». Rappelez-vous la femme avec le vase d'albâtre dans Luc 7, et la femme surprise en train de commettre l'adultère dans Jean 8. À maintes reprises, nous voyons la compassion de Jésus s'étendre aux femmes qui avaient brisé la Loi et avaient mené des vies que les gens « respectables » méprisaient.

Rahab nous rappelle que joindre la famille de Dieu n'a rien à voir avec la bonté, mais tout à voir avec la grâce de Dieu. Par une prostituée, Dieu nous enseigne que nous sommes sauvés par grâce, et non par notre bonté.

Mais notre histoire n'est toujours pas terminée. Regardez Matthieu 1 – cette généalogie ennuyeuse – et plus particulièrement le verset 5 : « Salmon engendra Boaz de Rahab ».

Rahab, la mère de Boaz ? Cela veut dire qu'elle était l'arrière-arrière-grand-mère de David, le plus grand roi d'Israël.

Plus étonnant encore, elle comptait parmi les ancêtres dans la généalogie de Jésus, le Seigneur de gloire, le Dieu fait homme, le Sauveur du monde.

Rahab, la prostituée. N'auriez-vous pas pensé que Dieu aurait été plus sélectif quant à la lignée de son Fils ? Avec des gens pour qui la descendance était tout, Dieu n'aurait-il pas dû tenir compte de leurs scrupules et choisir une lignée plus pure pour le Messie ? Il semble que Dieu ait voulu nous apprendre quelque chose d'autre par Rahab.

Rahab rend hommage aux possibilités qui se trouvent en chacun de nous. Dieu a vu en elle la possibilité d'une foi active et vivifiante. Peu importe ce qu'elle était. Il considérait ce qu'elle allait devenir.

---

### **Rahab rend hommage aux possibilités qui se trouvent en chacun de nous.**

---

Il en va de même pour nous. Notre passé est sans importance. Seul notre avenir compte pour Dieu. La foi peut s'épanouir dans n'importe quel environnement. Les roses peuvent pousser dans un tas de fumier. Notre passé n'a pas du tout l'importance qu'a notre avenir. Les choix que nous avons faits dans le passé nous ont conduits où nous sommes aujourd'hui. Les choix que nous faisons aujourd'hui, et ceux que nous ferons demain, la semaine prochaine ou l'année prochaine sont garants de notre destinée.

Certains de ces choix seront des décisions prises en une fraction de seconde. Ils découleront de ce que nous sommes et de ce que nous croyons au sujet de nous-mêmes, de notre monde et de Dieu. En outre, ces décisions détermineront les actions que nous poserons.

Rahab avait entendu parler du Dieu d'Israël, et elle a réagi par la foi à ce qu'elle avait entendu. Elle a pris une décision en une fraction de seconde : se ranger du côté de Dieu en sauvant

les deux espions. Sa foi lui a valu sa vie au sein de la destruction. Elle lui a valu le salut de toute sa famille. Elle lui a valu une place en Israël et son mariage à Salmon, qui, selon la tradition, était un des deux espions. Elle lui a également valu une place dans la généalogie du plus grand roi d'Israël et une place dans la généalogie de notre Sauveur, Jésus-Christ.

Ce qu'elle avait été était sans importance. Ce qui importait, c'est ce qu'elle était devenue par une foi active.

Sur quelles ressources vous appuyez-vous quand vous devez prendre des décisions en une fraction de seconde dans votre vie ? Vos décisions reposent-elles sur votre foi en un Dieu plein d'amour et de compassion, dont la main est sur vous pour vous faire du bien ? Vos actions attestent-elles votre foi, lorsque vous marchez avec Dieu et avec son peuple ? Considérez Rahab. Considérez cette prostituée, qui a été un exemple remarquable de foi pour Israël et qui l'est pour nous aujourd'hui.



Cette brochure est tirée du livre *A Woman God Can Lead*, d'Alice Mathews, publié par Discovery House Publishers © 1998. Alice participe régulièrement à l'émission de radio quotidienne de RBC, *Discover The Word*.